

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 1er août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Vendredi 1er août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-08-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2972, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 1er août 1851

Je n'ai point Gladstone, et je ne puis, comme de raison, en écrire à Lord Aberdeen

sans l'avoir lu. Ce que vous me dîtes de la grossièreté et de la violence du langage m'étonne. Peut-être m'a-t-il fait envoyer sa brochure, et est-elle chez moi, à Paris où je n'ai plus personne. Je vais écrire à Henriette d'aller y regarder.

Si les faits dont Gladstone m'a parlé sont vrais, ou seulement s'il y a beaucoup de vrai, je ne m'étonne pas qu'il les ait attaqués vivement. Mettre et retenir beaucoup de gens en prison, indéfiniment, sans les faire juger, sans même leur dire pourquoi, c'est ce qu'un Anglais comprend et excuse le moins.

Je reviens à vos 10,000 liv. st. Certainement, vous avez fait il y a un an, 18 mois, 2 ans, je ne me rappelle pas bien quelque chose à ce sujet, sur la question de savoir à qui les laisser et par qui les faire toucher, il y a eu hésitation, dans votre esprit, entre Couth et Rothschild. Je ne me rappelle pas comment s'est terminée votre hésitation. Mais la coïncidence du dire de Couth avec la perte de son reçu me porte à penser que c'est chez les Rothschild à Paris ou à Londres, que vous trouverez le terme de votre inquiétude. Je serai charmé quand je vous en saurai délivrée. Je ne puis croire que la perte soit réelle. Je conviens que ce serait, pour vous, un vif ennui. Je conviens aussi que si comme je l'espère, vous retrouvez vos titres, votre mémoire, aura été bien en défaut.

Il n'y a réellement plus d'assemblée à Paris. Légitimistes, Elyséens ou Montagnards, tous ne songent plus qu'à s'en aller. S'il n'arrive point d'événement pendant leur séparation, ce qui est probable, ils se retrouveront, à leur retour, plus embarrassés qu'aujourd'hui car ils seront plus pressés, et tout aussi impuissants. C'est un spectacle plus attristant qu'inquiétant, à mon avis ; je ne crois pas à un triomphe des rouges, le pays-ci ne sait pas se sauver, et ne se laissera pas perdre. Il faudrait un bien mauvais coup de dés électoral pour amener une majorité de Montagnard. C'est très peu probable. Cependant, c'est possible ; car aujourd'hui en France les élections sont un coup de dés. L'Empereur Français il avait raison : totus mundus stultisat. Voici, au fond, ma vraie inquiétude ; quand tout le monde est fou, c'est qu'il se prépare, dans le monde, des nouveautés prodigieuses par lesquelles Dieu veut, ou le transformer ou le punir. Je ne vois pas comment nous rentrerons dans des voies déjà connues. La sagesse elle-même sera nouvelle.

Onze heures

Je respire pour vous. Il est sûr que Couth est bien léger. Je retire mes souvenirs confus. Reste votre oubli du reçu. Mais peu importe. Adieu, Adieu. Dormez et remettez vos nerfs. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 1er août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3975>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 1er août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

perfectement. J'ay été publiée  
à mesri son équidité. Les  
professeurs, on ne sait pas quelle  
le parti jette, et ce qui toujours  
de résumé, ils interrogent sans  
élever la voix. Les messieurs  
ont fait leur appui. Ils  
restent tranquilles. Les temps  
passent vont espacer les  
élections de plus de deux ans.  
- Qui le prouvera redonnera  
peine?

- cela ne fera rien un allié  
voilà ce que dit Beroldi qui  
j'ai trouvé sa conversation bonne.  
il a beaucoup de sens, et connaît  
bien l'état des affaires.  
adieu, adieu.

Val Riche. Vendredi 1<sup>er</sup> juillet 1850.

Je n'ai pas vu Gladstone, ce je  
ne puis, comme de raison, en écrire à lord  
Aberdeen sans l'avoir lu. Ce que vous me  
dites de la grossièreté ou de la violence du  
langage méfome. Peut-être m'a-t-il fait  
envoyer la brochure, et est-elle chez moi à  
Paris, où je n'ai plus personne. Je vais écrire  
à Henriette Dallez y regarder. Si la faute  
dans Gladstone m'a parlé tout vrai, ou  
totalement si il y a beaucoup de vrai, je ne  
méfome pas qu'il le soit attaqué vivement.  
Mettre et rebondir beaucoup de fois en prison  
indefiniment, sans le faire juger sans même  
laisser dire pourquoi, c'est ce que l'on  
comprend et excuse le moins.

Le réviseur à vos 10,000 liv. t. Certainement  
vous avez fait, il y a un an, 18 mois, 2 ans,  
je ne me rappelle pas bien, quelque chose  
à ce sujet. Sur la question de Savoie à  
qui les laisses et par qui le faire toucher  
il y a une hésitation, dans votre esprit entre  
Counts et Rothchild. Je ne me rappelle

pas comme une terminée votre hésitation; mais la coïncidence du dire de Coutte avec la porte de son royaume me parle à plusieurs que cette chez les Rothschild, à Paris ou à Londres, que vous trouvez le forme de votre inquiétude. Je serai châtré quand je vous ai l'aurai délivrée. Je ne puis croire que la peine soit réelle. Je connais que ce serait pour nous un vil ennemi. Je connais aussi que, si, je l'appelle, vous retrouvez vos frères, votre maladroite aura été bénie en défaut.

Il n'y a n'importe plus d'assemblée à Paris. Legitimistes, Chrysanthème Montagnards, tout me songent plus qu'à s'en aller. J'il étais pris d'assassinat pendant leur séparation ce qui est probable, ils se retrouveront à leur retour, plus embarrassés qu'aujourd'hui, car ils seront plus pressés et tout aussi impuissants. C'est un spectacle plus affreux qu'instantane, à mon avis; je ne crois pas à un triomphe des rouges. Ce pays-ci ne s'ait pas. Je saurais si je ne le laisserai pas perdre. Il faudrait un bon mauvais coup de dés électoral pour amener une majorité de Montagnards. C'est très peu probable.

Légitimant, c'est possible; car aujourd'hui en France, les élections sont un coup de dés. L'empereur François II avait raison: toutes, ondées, échelles, Vérité au fond, ma vraie inquiétude; que tout le monde est fou, c'est qu'il se prépare dans le monde des Nouveautés prodigieuses par lesquelles, dice moi, on le transforme, ou le gomme. Je ne vois pas comment nous pourrions dans les Noirs déjà connus. La Sagesse elle-même sera nouvelle.

Très heureux.

Je respire pour vous. Je ne sais pas Coutte est bien léger. Je retiens tous mes souvenirs confus. Reste votre oubli du royaume. Mais, peu importe. Adieu, Adieu. Dormez et ramenez vos regards. Adieu.